" d'avenir. Lui laisser sa liberté entière " comme si sa raison devait un jour le " réformer d'elle-même, c'est le laisser " grandir à tout hasard, et l'exposer à " devenir rebelle aux soins qu'on lui " réserve pour d'autres temps.

" Ici l'action paternelle vient heureu- " sement se mêler à la tendre influence " que nous avons jusqu'à présent suivie.

" Le doux empire d'une femme est for- " tifié par une autorité mâle et sérieuse, " et le caractère de l'enfant commence à " se former sous cette double inspira- " tion (1)."

Telle devrait être la première éducation de l'enfance ; mais, hélas ! quelle distance il y a de ces principes à ce qui se pratique de nos jours. Combien peu de parents s'occupent sérieusement, personnellement de l'éducation de leurs enfants !

S'occuper constamment de ses enfants dès que les mauvais instincts se manifestent, étudier ces jeunes natures, s'appliquer à les connaître, à les former, à les élever, leur inspirer l'amour du bien et l'horreur du mal, et cela depuis leurs plus tendres années jusqu'à ce qu'ils soient devenus responsables de leurs actions, cela est rare, très rare.

Un chose digne de remarque, c'est qu'on rencontre très peu de parents qui désirent connaitre les défauts de leurs enfants, encore moins qui veulent les corriger ou, s'ils le veulent, leur correction bien souvent est plus nuisible qu'utile.

Le nombre de ceux qui s'appliquent à connaître les défauts de leurs enfants, qui permettent qu'on les leur fasse connaître, est aussi bien limité. Tous ceux qui s'occupent de direction en savent quelque chose. Il semblerait qu'on ne peut pas dire la vérité à certains parents sur le compte de leurs enfants, sans les blesser eux-mêmes, sans les humilier profondément.

Je ne puis résister au désir de citer ici de Mgr Dupanloup quelques faits particuliers qui feront voir jusqu'où peut aller l'aveuglement de certains parents.

" C'est un enfant indolent.—Oh ! non, " monsieur : il serait plutôt emporté.— " Mais c'est justement cela, madame ; il " est mou et violent ; la mollesse et la " violence vont presque toujours ensem- " ble. Les enfants mous ne peuvent rien " souffrir — Monsieur, je ne crois pas " cela ; vous ne connaissez pas mon fils " ... (2)."

" Un jour, continue le même auteur, " après une faute des plus graves com- " mise par son malheureux enfant, une " mère très chrétienne, très verteuse " même me dit : *Il n'y a pas de quoi " fouetter un chat* ! Elle ajouta : *Il y a " dans le monde bien des honnêtes gens qui " ont fait pire, et qui sont d'honnêtes gens.* " Enfin elle alla jusqu'à dire, tant elle " avait besoin de disculper son fils : *Je " n'oserais pas affirmer que son père n'a pas " fait beaucoup plus mal à son âge, et " cependant son père est aujourd'hui un " excellent homme.*

" J'ai rencontré un jour, continue l'au- " teur précité, un père et une mère qui " m'ont dit : *Voilà notre fils ; il est très " difficile ; nous n'y pouvons rien ; faites " de votre mieux, nous avons confiance en " vous ; seulement, ne nous en parlez plus, " ou ne nous en parlez que quand tout ira " bien.* J'avais beau dire : *Je ne puis rien " sans vous : je ne puis me passer de vous " ... Inutile.*"

Il est d'autres parents avec lesquels il ne faut dire que des louanges à l'adresse de leurs enfants. Ils ne veulent pas connaître la vérité. Si vous avez la franchise de la leur dire, même avec tous les ménagements possibles, c'en est fait ; vous perdez du coup leur confiance et bien souvent leur estime. Ils retireront leur enfant de votre école pour le mettre dans une autre, d'où ils espèrent n'en recevoir que de bonnes nouvelles. Il arrive très souvent que les bonnes nouvelles se font beaucoup attendre ; on s'en console facilement à la pensée qu'on n'en reçoit pas de mauvaises. En attendant, on fait circuler qu'Emile fait très bien, que ses maîtres en sont très contents, etc. Ce qui n'empêche pas que l'enfant n'a fait que changer d'école.

Il est une dernière catégorie de parents que je ne puis passer sous silence, parce que je les considère comme les plus grands ennemis de l'éducation et par là même de la société. Ce sont ces parents qui ne voient dans leurs enfants que des poupées ; qui ne songent qu'aux soins du corps et nullement à ceux de l'âme ; qui semblent s'étudier à développer leurs dé-

(1) LAURENTIE, *Lettres à un père sur l'Education de son fils*, pp. 23, 24, 25, 26.

(2) *De l'Education*, tome II, pp. 252, 253.